

Les Cosaques de l'Oural au Karakalpakistan

E. Kalbanova

Traducteur : Alié Akimova



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/672>

ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Bocard

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2002

Pagination : 239-247

ISBN : 2-7449-0191-1

ISSN : 1270-9247

Référence électronique

E. Kalbanova, « Les Cosaques de l'Oural au Karakalpakistan », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 10 | 2002, mis en ligne le 28 août 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/672>

Les Cosaques de l'Oural au Karakalpakistan

E. E. Kalbanova

Les Cosaques de l'Oural, ou Ouraliens, font partie des russophones de l'actuel Karakalpakistan. Ils forment un groupe ethnique dispersé, inclus dans un premier ensemble cosaque de l'Oural, lui-même intégré dans l'ensemble russe. Ce groupe ethnique est le résultat d'événements historiques qui se sont produits dans la seconde moitié du XIX^e siècle chez les Cosaques russes de l'armée de l'Oural.

Les Cosaques de l'Oural, au même titre que d'autres Cosaques russes, se présentent comme l'un des groupes ethniques russes. Les raisons pour leur formation résident aussi bien dans l'histoire et l'économie de la Russie du XVI^e au XIX^e siècle que dans ses particularités géographiques. Les Cosaques de l'Oural sont le résultat de l'assemblage de plusieurs groupes ethniques russes (Russes du nord, habitants de la Russie centrale, Cosaques du Don, etc.) et de peuples turcophones de la région de la Volga [1]. À la seconde moitié du XIX^e siècle, l'armée cosaque de l'Oural comptait 93 % de Russes, 5,5 % de Tatars et 1,5 % de Kalmouks [2]. Ces chiffres nous donne une certaine idée de la composition ethnique des Cosaques de l'Oural dont la culture associait des éléments de l'ancienne culture russe (un dialecte particulier issu des parlers russes méridionaux et un costume traditionnel qui rappelle celui de la Russie du nord) à des éléments turks. Ainsi les noms turks, tels que Ağaj, Birqulaq, Eldaş, Qalmyq, Qarğa, Qulča, Maštaq, Murza, Tumaq etc. étaient très répandus parmi les Cosaques de l'Oural au XIX^e siècle [3].

Par ailleurs, la secte des vieux croyants a joué un rôle prépondérant dans la vie spirituelle des Cosaques de l'Oural et, plus tard, des Cosaques d'Asie centrale. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, l'armée ouralienne était composée majoritairement d'adeptes de la vieille foi slave pré-nikonovienne à laquelle appartenaient aussi les exilés de 1875.

I. L'Installation des Cosaques de l'Oural dans le delta de l'Amou Darya

C'est en effet en 1874, à la suite d'une révolte dans l'armée de l'Oural à laquelle succède l'exil, que commence l'histoire des Cosaques du Karakalpakistan. Cette révolte est provoquée par l'application de nouvelles réformes militaires datées du 9 mars 1874, et intitulées "Règlements du service militaire et de la direction sociale et économique de l'Armée cosaque" [4]. Par un oukase d'Alexandre II, du 18 avril 1875, les insoumis inculpés sont privés de leur statut de Cosaques, pour devenir des paysans, et sont condamnés à la déportation pour une part en Sibérie et pour la majorité en Asie centrale [5]. Par cet acte, le pouvoir russe poursuit deux objectifs : d'une part punir les rebelles et d'autre part renforcer la présence russe en Asie centrale, y compris sur la rive droite de l'Amou Darya où vient d'être créée une nouvelle unité administrative, la Région de l'Amou Darya, à l'intérieur du Gouvernorat général du Turkestan.

Selon N. A. Borodin, le nombre de Cosaques privés de leur statut et déportés s'élevait à 2526 personnes [6]. Du fait que la déportation avait duré quelques années, le nombre total de Cosaques exilés n'est pas connu. Nous savons cependant qu'en 1875 de premiers groupes cosaques ont été déportés de la ville de Kazalinsk et installés dans le delta du Syr Darya. Par la suite, les Cosaques ont été répartis entre les différentes villes d'Asie centrale et beaucoup d'entre eux se sont installés alors sur le territoire de l'actuel Karakalpakistan. Leurs premières colonies dans cette région, conçues spécialement pour eux, comprenaient le village de Pervonačal'noe, situé à 19 verstes de Petroaleksandrovsk*, le faubourg de l'Oural (*Ural'skaâ sloboda***) à Petroaleksandrovsk et un faubourg à Noukous.

Au début du XX^e siècle, du fait de leur spécialisation dans la pêche, les Cosaques s'installaient surtout sur les rives de l'Amou Darya et de ses défluent (Qazaq Darya, Aq Darya, Ülken Darya), au bord de la mer d'Aral et sur ses îles (Mojnaq, Üšsaj et Qyzylžar). À la même époque une importante colonie cosaque à population ethniquement homogène s'est constituée dans la commune de Taldyq, district de Šymbaj. Elle portait alors le nom de Zajr et comptait plus de 78 foyers et une population totale de plus de 500 personnes [7]. La composition ethnique des autres colonies était hétérogène. Ainsi, selon le recensement de 1920, le village d'Aq Darya comprenait 98 habitants dont la majorité était cosaque, mais on y trouvait également des Kazaks, des Karakalpaks, des Ukrainiens, des Russes et des Moldaves [8].

* Törtkül de nos jours

** Aux XVIII^e-XIX^e siècles, le terme *sloboda* se rapportait aux petits bourgs russes dispensés d'impôts vis à vis de l'État.

II. Les colonies cosaques

Les colonies cosaques dans le delta de l'Amou Darya ont été fondées en fonction des conditions géographiques et économiques de la région mais aussi en fonction des liens familiaux, confessionnels et ethniques des colons. Elles étaient désignées par les autochtones comme de villages ouraliens (*ural'skij posëlek*) quelles que fussent leurs appellations officielles. Les villages ouraliens portaient le plus souvent les noms des défluent de l'Amou Darya sur lesquels ils se trouvaient : Aq Darya, Qazaq Darya, Zajr, etc. Jusqu'à récemment, deux faubourgs de Noukous – le Faubourg des pêcheurs (*Rybačij*) et le Faubourg neuf (*Novyj*) – étaient encore appelés le Faubourg des pêcheurs de brème (*Šabaq-aul*) pour le premier et le Faubourg ouralien (*Ural'skij*) pour le second.



Un cosaque du bourg de Zajr
(Photographie des années 1920: Archives du département d'ethnographie de l'IIAE de la FK de l'AS d'Ouzbékistan)

Le plan linéaire, en rangées, des villages cosaques était déterminé par l'activité de leurs habitants (pêche et navigation fluviale) et par l'absence d'autres sources d'eau potable. De l'extérieur ces villages se présentaient comme des rangées de maisons en pisé qui combinaient des éléments architecturaux russes et centrasiatiques et qui étaient construites le long des rives. Le médecin I. S. Avdokušin, lors de ses enquêtes sur l'état sanitaire de la région de l'Amou Darya à la fin du XIX^e siècle, décrit le faubourg ouralien de Petropavlovsk de la façon suivante : "Le vieux faubourg, construit tout de suite après la conquête russe, est très original et rappelle le type asiatique d'aménagement : les étroites ruelles en courbes sont bordées de minuscules maisons en pisé toutes mitoyennes les unes des autres" [9].

La majorité de villages cosaques du Karakalpakistan ont cessé d'exister pour des raisons économiques et écologiques. À l'heure actuelle, ils habitent dans les villes – Noukous, Törtkü, Beruni, Qoňyrat – et dans les bourgs appelés *Pristan'* [Port] dans les régions de Noukous et de Xoželi. De nos

jours, les quartiers et les bourgs de Cosaques se distinguent par leur caractère compact et leur isolement. Dans l'ancienne partie du bourg de *Pristan*, au nord-ouest de Noukous, les constructions cosaques qui longent l'ancien canal ressemblent à des forteresses en pisé : les maisons et les dépendances sont si contiguës qu'elles forment un mur ininterrompu, avec des portails en bois et un portillon du côté de la façade.

III. La communauté religieuse

La population de chaque village formait une communauté dont les membres étaient liés par la parenté, la foi et le mode de vie socio-économique. Tous les Cosaques installés dans le delta de l'Amou Darya appartenaient à la secte des vieux croyants qui n'était pas homogène et se divisait en plusieurs groupes confessionnels. Ces groupes confessionnels s'étaient formés en Russie entre le XVII^e siècle et le début du XX^e siècle et ils n'étaient pas liés à la déportation des Cosaques en Asie centrale. De même que dans l'Oural, on trouvait parmi les Cosaques déportés les groupes confessionnels suivants : *Popovcy*, *Beglopovovcy*, *Bespopovcy*, *Blagoslovecy*, *Nikodušniki*, *Eres'niki*.

Il ne reste parmi les vieux croyants ouraliens du Karakalpakistan que des *Bespopovcy* "sans-prêtres". Leurs communautés étaient divisées en "cercles" en fonction du degré d'observance des prescriptions religieuses. Ainsi, il y existait "le petit cercle" des croyants les plus rigoureux ; "le moyen cercle" et "le grand cercle" comprenaient ceux qui vivaient conformément aux principes essentiels de la foi, sans ferveur ni excès. Le chef de la communauté (*glava*) était toujours élu parmi les membres du "petit cercle". Les sans-prêtres du Karakalpakistan qualifient leur foi de *caphanique* du nom de l'église orthodoxe grecque. Les membres du groupe confessionnel se réunissaient dans un lieu de prière (*sobor*) dont l'entrée et la sortie étaient strictement réglementées. Le nombre des lieux de prière dans chaque village était déterminé par le nombre de groupes confessionnels.

L'appartenance à la secte des vieux croyants est l'un des facteurs décisifs de la formation du groupe ethnique des Ouraliens au Karakalpakistan et de la préservation de leur culture traditionnelle dans tous ses aspects. Elle a également contribué à l'isolement religieux et à l'unification des communautés des Cosaques de l'Oural et a empêché leur assimilation aux autres groupes ethniques. Cependant, dans le delta de l'Amou Darya les groupes dispersés des Cosaques ont été influencés par la culture, la langue, les mœurs et les coutumes de leurs voisins. De ce fait, on peut distinguer trois groupes de Cosaques : 1) les Cosaques de Törktül qui vivaient dans une région à majorité ouzbèke ; 2) les Cosaques de Noukous dont les voisins étaient karakalpaks et 3) les Cosaques de Mojnaq qui étaient en contact direct avec les Kazaks et les Karakalpaks.

IV. La culture traditionnelle des Cosaques

IV.1. Habitation

L'habitation traditionnelle, une maisonnette en crépi d'argile avec un toit en roseaux à deux pentes, existe encore dans les vieux bourgs cosaques. Elle garde dans ces cas l'orientation traditionnelle vers le Sud-Est, la division caractéristique de l'espace domestique et le décor. La présence d'une poutre centrale portant le toit à deux pentes, est l'élément principal de cette habitation.

Deux fois par an, au printemps, à la veille de Pâques et en automne, avant la fête de l'Intercession, les Cosaques nettoient et blanchissent à la chaux leurs *isbas*. C'est ainsi qu'ils appellent la maison à une seule pièce principale qui sert à la fois de cuisine, d'entrée, de salon et de salle à manger. Le poêle y occupe une place importante et il sert à préparer la nourriture funéraire. Il en existe deux types : le grand poêle russe et le fourneau semi-russe à plaque. Le poêle joue également un rôle dans la division de l'espace habité. Ainsi, il divise l'*isba* en deux parties par rapport à la porte d'entrée : la partie gauche – partie féminine – est destinée aux tâches domestiques et la partie droite – partie masculine – est résidentielle. À gauche de l'entrée se trouve le coin des icônes qui est considéré comme l'endroit le plus sacré et le plus valorisé de l'*isba* car il est la scène des rites religieux et familiaux. Un petit autel composé d'étagères où sont disposées des icônes, des crucifix et des livres de prières, constitue l'iconostase domestique. Toute personne entrant dans l'*isba* doit se tourner vers les icônes, se signer et dire une prière avant même de saluer le maître de maison. Dans les cas rares où il n'y a pas d'icônes dans l'*isba*, l'hôte se signe en se tournant vers l'Orient.

Les maisons des Cosaques de l'Oural, en particulier celles des vieillards, sont encore meublées et décorées de façon traditionnelle : les meubles en bois – tables, bancs, tabourets, étagères, lits, coffres, cuveaux et caisses à provisions (*éuval*) – sont faits à la main. Les ustensiles de cuisine sont également en bois, car il existe une interdiction religieuse sur l'usage de la vaisselle en métal.

IV.2. Alimentation

Dans leur régime alimentaire les Cosaques ont gardé beaucoup de leurs anciennes pratiques. Cela se justifie sans doute par l'importance rituelle de certains aliments. Les spécificités de leur économie et du climat du Karakalpakistan ont aussi joué un rôle dans l'élaboration d'un modèle d'alimentation où les denrées étaient hiérarchisées en fonction de leur valeur. Aujourd'hui, ce modèle ne s'est conservé que dans la sphère rituelle comme élément symbolique de la pratique religieuse et familiale.

Les céréales occupent la première place dans la nourriture des Cosaques et revêtent une signification de prospérité et de bien-être. Ils sont la base du régime alimentaire à la fois quotidien et cérémoniel. La table de tous les jours

est composée de pain et de plats à base de farine : galettes, crêpes, tourtes, miches, *vatruška* (gâteau au fromage blanc), petits pains sucrés et aussi *galuški* (morceaux de pâtes cuits dans l'eau ou dans du lait), *rvancy* (variété de raviolis), *vareniki* (raviolis aux pommes de terres ou à la confiture), *džur'ma* (soupe de pâtes), bouillies au lait, à la viande ou au poisson, sucreries maigres.

Le pain et les produits céréaliers font partie des différents rites calendaires de même que des cérémonies nuptiales et funéraires. Ainsi, les parents du fiancé accueillent les jeunes mariés avec une miche. À la table des noces doivent se trouver des pains sucrés et, surtout, la miche de mariage appelée *Krasota* "beauté". La tradition veut que lors du repas funéraire, on doit obligatoirement trouver sur la table du pain, des tourtes au poisson, des petits fourrés aux abricots secs, des crêpes, de la bouillie et de *kisel'* (gelée de fruits additionnée de fécule).

IV.3. Costume

Les Cosaques de l'Oural ont également conservé l'habit traditionnel qui est porté aussi bien quotidiennement que lors d'événements solennels : prière, baptême, enterrement. Le costume féminin le plus typique est un *sarafan* (robe ou tunique sans manches) avec corsage. On rencontre encore chez les vieilles femmes cosaques d'anciens *sarafan* évasés en cercle, bordés de ganses et ornés de boutons métalliques. Ces vêtements sont conservés comme des reliques, ils se transmettent de génération en génération et ne sont portés que lors des fêtes les plus importantes, à Noël et à Pâques. Le *sarafan* oblique est encore largement répandu aussi bien comme vêtement quotidien que comme habit de fête. Chez les vieux Cosaques le costume est composé de chemises de coupe traditionnelle et d'un *azâm* (caftan à longs pans) [Voir photo planche couleur].

La vie matérielle est la plus exposée aux modifications dues aux interactions avec les populations voisines. La vie spirituelle est à son tour influencée par ces modifications. Certains éléments de la culture traditionnelle s'avèrent cependant très résistants grâce à leur portée symbolique dans le système des rites (le *sarafan*, la chemise, la ceinture, la bouillie, les tourtes, les crêpes).

V. La vie familiale

Les traits caractéristiques de la famille traditionnelle cosaque résidaient dans le pouvoir despotique du chef de famille et dans l'existence de familles élargies qui réunissaient des parents, en ligne directe ou indirecte, considérés comme proches s'ils étaient apparentés sur cinq générations.

À la tête de la famille, il y avait *staršij* "l'aîné", c'est-à-dire le père, dont le pouvoir se transmettait en vertu du droit d'aînesse. La plus âgée des femmes occupait à son tour une place importante dans la direction de la

famille et dans la tenue du ménage. Les belles-filles avaient le statut le plus défavorisé. Dans les familles contemporaines, on observe encore la division en classes confessionnelles, qui sépare les membres pieux et respectueux des prescriptions religieuses des membres qui ne le sont pas.

À la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, le cercle des parents reconnus chez les Cosaques était large et comprenait les cognats et les alliés. Les mariages à l'intérieur du groupe de parenté étaient interdits ; ceux à l'extérieur de la communauté confessionnelle aussi. Un mariage était reconnu légal après l'accomplissement de tous les rites et après la bénédiction parentale qui n'était accordée que si les jeunes mariés étaient de la même confession.

V.1. Mariage

Les rites familiaux des Cosaques présentent un très grand intérêt et, parmi eux, le mariage était celui qui incluait le plus grand nombre de cérémonies. Il comprenait les fiançailles, la première visite du garçon à sa future épouse, la soirée d'adieu de la jeune fille, la remise de la fiancée, la beuverie et les noces, tout cela avant même que l'union soit reconnue comme légale. Le choix de la fiancée était le privilège des parents du jeune homme et l'appartenance ethnique et confessionnelle de la jeune fille y jouait un rôle décisif. Le mariage était accompagné de nombreux rites : le découpage d'un gâteau lors des fiançailles, la découverte de la fiancée au cours de la première visite du garçon, les obstacles faits au fiancé quand il venait chercher sa future épouse, le rite de la miche nuptiale, le changement de coiffure de jeune fille contre une coiffure de femme, la mise à jour de la généalogie du fiancé. L'union n'était légale qu'après la bénédiction parentale et le rappel de la généalogie de la fiancée.

L'*isba* était un élément important du rite nuptial : on mettait des obstacles devant le cortège du fiancé qui devait racheter ou "voler" la fiancée à sa porte ; les jeunes mariés devaient effectuer ensemble quelques tours de l'*isba*. Le seuil jouait un rôle particulier : il représentait la frontière entre le monde intérieur et le monde extérieur liés au culte des ancêtres. Le passage de la fiancée de la classe des jeunes filles à celle des femmes mariées était marqué par le changement de la coiffure tandis que le recouvrement de la tête après le rappel de sa généalogie symbolisait son entrée dans la famille du fiancé.

V.2. Funérailles

Les funérailles étaient régies par un système complexe de règles et de restrictions qui tenait compte du statut du défunt appartenant soit à la catégorie des *upravlennye* (ceux qui avaient communié avec rémission des péchés), soit à celle des *neupravlennye* (ceux qui étaient décédés sans rémission des péchés), soit à celle des *stradal'cy* (ceux qui étaient décédés de mort violente). Les Cosaques qui n'avaient pas respecté la loi divine n'avaient pas droit à des funérailles et ne pouvaient pas être enterrés au cimetière de la communauté. Jusqu'à nos jours, les défunts sont ensevelis dans une tenue mortuaire spé-

ciale. L'enterrement est suivi des commémorations du 3^e, du 9^e et du 40^e jour. À l'issue d'une année, des offices sont prononcés les jours dits "des parents" (*roditel'skie dni*). Les plats funéraires étaient servis selon un ordre strictement établi où les chiffres trois, sept et neuf, la succession des plats chauds et des plats froids et l'interdit sur la vaisselle métallique avaient une signification symbolique. Le repas funéraire consistait le plus souvent en bouillie sucrée, en gâteaux et crêpes, et en *kisel'*.

Selon les croyances, l'âme du défunt guidée par les apôtres, errait pendant 40 jours dans les endroits où elle avait péché ou, au contraire, fait de bonnes actions et au bout de ce délai elle était jugée. L'enterrement était accompagné de lamentations. Les monuments funéraires traditionnels consistaient en une croix érigée exclusivement par des vieillards bienfaisants.

VI. Le calendrier traditionnel

Du fait que les Cosaques du Karakalpakistan sont de vieux croyants orthodoxes, leur vision du monde conjugue de cultes chrétiens et pré-chrétiens. Les anciennes divinités païennes ont été transformées en saints chrétiens et le calendrier religieux s'est raccommode avec le calendrier populaire. L'attitude particulière des Cosaques de l'Oural envers certaines fêtes peut être mise en rapport avec leurs activités économiques.

Le Noël (*Roždestvo*) et l'Épiphanie (*Krešenie*) étaient les fêtes les plus importantes en hiver. La transition vers le printemps et la fin du Carême (*Velikij post*) étaient marquées par des carnavals (*Maslenica*) et par le Mardi Gras (*Másoed*). Le Carême était précédé par le Dimanche du pardon (*Prošennoe voskresen'e*), jour où les péchés étaient remis et un office commémoratif prononcé. Le Carême, qui correspondait au début du printemps, était accompagné de fêtes liées au culte de la nature en éveil comme la fête des Quarante martyrs (*Sorok mučenikov*), la fête des Alouettes (*Žavoronki*, le 22 mars), l'Annonciation (*Blagovešen'e*, le 7 avril), la fête du Saule (*Verba*, le dernier dimanche avant Pâques) et Pâques.

Les fêtes d'été commençaient avec le jour de La Trinité (*Troica*) quand on ornait les icônes (*vladyc*) de fleurs et de branches de saule bénies et on organisait un repas commun (*sypčina*) dont l'élément obligatoire était une boisson à la réglisse (*buza*). Les fêtes d'automne comme *Bogorodica neopalimoj kupiny* et *Pokrov* célébraient la fertilité et la richesse. Les fêtes calendaires étaient souvent accompagnées de pratiques magiques (conjurations, incantations et divinations) car la croyance à l'envoûtement et au mauvais œil était très forte.

Les Cosaques reconnaissaient une hiérarchie des saints dont les plus vénérés étaient la Sainte Vierge, Jésus, Jean le Belliqueux (*Ioan voinstvennik*), l'archange Michel (*Arhangel Mihail*), le prophète Élie (*Il'a prorok*) et le thaumaturge Nikola (*Nikola čudotvorec*). Chacun des saints aidait les mortels dans des moments particuliers de la vie. On s'adressait le plus souvent à la Sainte Vierge ; lors des accouchements on priait devant la Vierge de

Fedorov (*Fedorovskaâ Bogorodica*) ; le succès des mariages dépendait de la Vierge de l'Intercession (*Pokrova Bogorodica*) ; la protection des incendies était assurée par la Vierge de l'Incendie (*Bogorodica neopalennaâ*). Les Cosaques de l'Oural cherchaient la protection du thaumaturge Nikola pour être chanceux dans leurs entreprises : « Oh père Nikola, protecteur des veuves, toi qui protège les vaincus et qui aide les affligés » était la phrase d'ouverture de la prière qui lui était destinée ; en voyage, on emportait l'icône de son image.

La littérature religieuse consistait en psautiers (*Psaltyr'*) et en bréviaires (*Časovnik*). On s'en servait lors des prières quotidiennes. Les objets cultuels – icônes, crucifix, bréviaires, et autres – des lieux de prière appartenaient à la communauté [Voir photo planche couleur].

Les transformations engendrées par le XX^e siècle ont laissé de profondes traces sur les Cosaques de l'Oural. À l'époque soviétique, sous l'impact de l'idéologie communiste, on a assisté à l'exode rural des jeunes générations issues du milieu des vieux croyants. Ceci est à l'origine de la déstabilisation des familles et de la désagrégation de la communauté en « ceux qui respectent la Loi divine » et « ceux qui abjurent la Foi ». Les vieux croyants ont été ainsi obligés d'adoucir certains règles et interdits et de simplifier leurs rites. Ce à quoi ils tiennent encore obstinément est leur nom – Cosaques de l'Oural.

E. E. Kalbanova
Département d'ethnographie
IHAE
FK de l'AS d'Ouzbékistan

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

1. On peut trouver des renseignements sur la composition ethnique de l'armée des Cosaques de l'Oural dans l'ouvrage d'A. B. Karpov, *Ural'cy : istoričeskij očerok* [Les Cosaques de l'Oural : essai historique], Ural'sk, 1911, p. 58, 891.
2. N. Borodin, *Ural'skoe kazač'e vojsko. Statističeskoe opisanie* [L'armée des Cosaques de l'Oural : description statistique], Ural'sk, 1891, vol. 1, p. 139.
3. A. B. Karpov, *op. cit.*, priloženie II [appendice II], p. 20.
4. V. G. Korolenko. "Ural'cy v Turkestanskom krae [Les Ouraliens dans le Turkestan]", *Russkoe bogatstvo*, n° 6, 1905, p. 2.
5. T. A. Šmačkov, "Pereselenie ural'cev v Karakalpakii [Emigration des Ouraliens au Karakalpakistan]", *Vestnik KKO AN UzSSR*, 1960, n° 2, p. 30.
6. N. Borodin, *op. cit.*, p. 155.
7. Archives Centrales d'État de la République d'Ouzbékistan, Fonds 28, opuscule 1, document 445, feuille 4.
8. Ibid., document 216, feuille 98.
9. I. S. Avdokušin, "Sanitarnyj obzor Amudar'inskogo otdela s 1887 do 1891 [Étude sanitaire de la région de l'Amou Darya de 1887 à 1891]", dans : *Sbornik materialov dlâ statistiki Syrdar'inskoj oblasti* [Recueil de documents pour les statistiques de la Région du Syr Darya], Tachkent, 1892, vol. II, p. 14-15.

Article de
E. E. Kalbanova
(p. 244) :
Un couple cosaque du
bourg de Pristan',
région de Noukous
(Photographie de
l'auteur, avril 2001)



Article de
E. E. Kalbanova
(p. 247) :
Un bréviaire des
Cosaques de l'Oural
(Photographie
de l'auteur)

